

**Zeitschrift:** Entretiens sur l'Antiquité classique  
**Herausgeber:** Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique  
**Band:** 57 (2011)

**Nachwort:** Conclusion  
**Autor:** Goulet, Richard / Rudolph, Ulrich

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CONCLUSION

Le programme de ces *Entretiens* a dès l'origine été conçu du point de vue de la transmission et de la réinterprétation des textes philosophiques et scientifiques de l'Antiquité. Même à l'intérieur de la tradition grecque de la philosophie arabe, la *falsafa*, beaucoup d'autres aspects auraient pu être abordés. Le titre même proposé pour ces *Entretiens*, *Entre Orient et Occident*, trahit une conception des rapports avec la tradition "orientale" qui reste influencée par le point de vue des études dites classiques. Sans parler des empires romains d'Orient et d'Occident qui étaient l'un et l'autre fort éloignés du monde de la culture arabe, on a fait remarquer que pour Avicenne les Occidentaux étaient les philosophes de Bagdad et que, du point de vue de Byzance ou de Rome, on ne pouvait que difficilement être plus "occidental" qu'Averroès. Ce n'est donc que par commodité que l'on a retenu et employé ces termes traditionnels.

Montrer quels textes et quels types de textes, philosophiques ou scientifiques, ont été traduits ou éliminés, quel enseignement on souhaitait y trouver dans la perspective de la construction d'une science ou d'une philosophie arabe, identifier les personnes ou les communautés qui à différentes époques et dans divers milieux ont joué un rôle dans cette vaste entreprise, illustrer la lecture originale et l'interprétation créatrice qui fut faite de ce riche matériel chez des savants arabes qui n'avaient pas tous les mêmes intérêts, voilà un certain nombre d'objectifs qui ont été au moins partiellement atteints au cours de cette semaine de discussions. Mettre en parallèle, historiquement, ce mouvement de sauvegarde et de traduction du matériel antique avec la redécouverte à Byzance à partir du IX<sup>e</sup> siècle de toute une littérature, notamment les textes de la "Collection philosophique",

qui allait nourrir un nouvel humanisme byzantin permet également de comprendre tout ce que la tradition classique doit aux initiatives de certains intellectuels qui, à différentes époques, ont pris des mesures pour assurer la transmission de ces textes menacés qui avaient survécu à la disparition de tant d'ouvrages avant même la fin de l'Antiquité.

De ces riches *Entretiens*, tenus dans l'Orangerie restaurée de la Chandoleine, est donc issue une image plus unifiée de la longue tradition intellectuelle qui depuis la Grèce antique a conduit à l'époque moderne grâce à son acclimatation dans des aires culturelles toujours différentes qu'elle a de son côté profondément marquées.

Richard GOULET et Ulrich RUDOLPH